**GEOTRAIN du 23 juillet 2025- Un petit résumé**

Le Géotrain du mercredi 23/07 s'ébranla à l'heure prévue et grâce à la diligence de la SNCF les 14 personnes inscrites purent trouver place dans le compartiment avant du train pour Bedous.

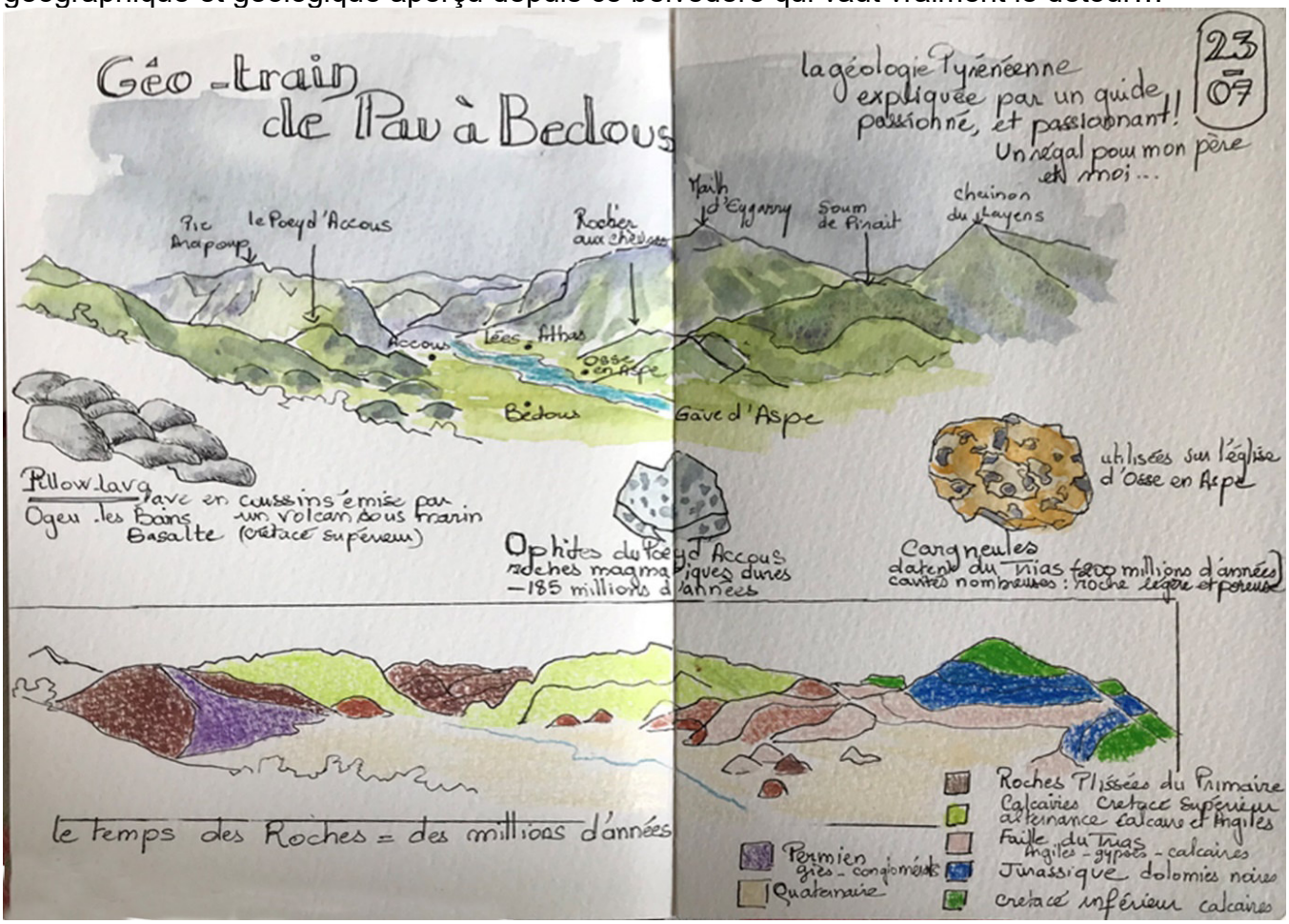
Le parcours montant en altitude et descendant en stratigraphie permit d'apercevoir et de parler variations lithologiques, dérives des continents, zonations géographiques, modifications anatomiques et changements climatiques le tout en restant tranquillement assis sans payer le moindre billet d'avion !

L'arrivée à Bedous, une grosse heure plus tard, donna l'occasion de toucher du doigt (et même pour certains téméraires de lécher) quelques cailloux, représentatifs des montagnes pyrénéennes et d'en décrire les principales caractéristiques : densité et dureté en particulier. Péridotites, ophites et basaltes entrainèrent bien des commentaires et étonnements : pourquoi des roches volcaniques dans les Pyrénées ? Ces volcans allaient-ils un jour ou l'autre se réveiller ? Quant au faciès d'eaux profondes, étaient-ils comparables à ceux des prochaines submersions que pourrait générer le réchauffement climatique en cours ?

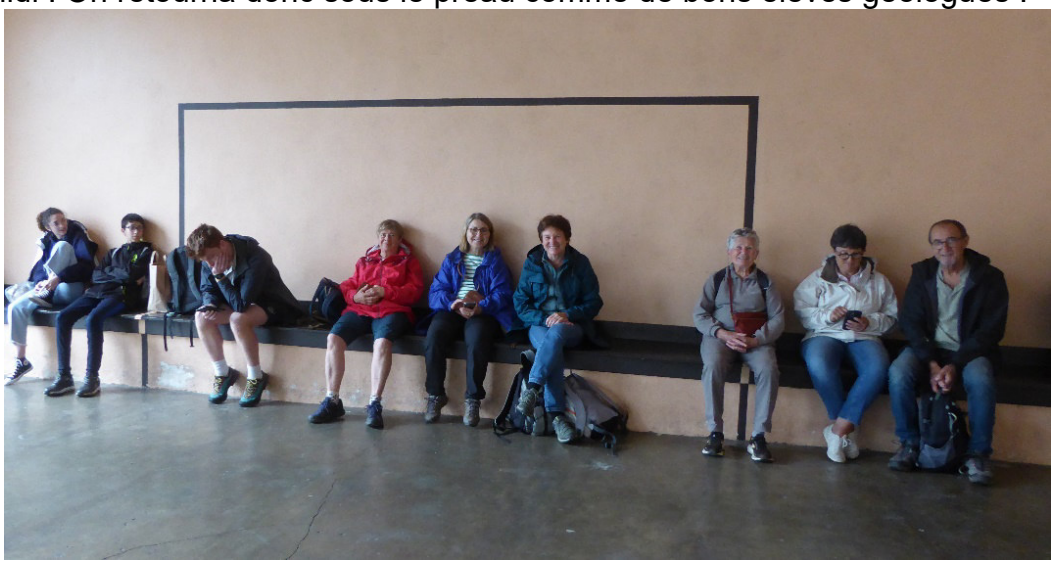
La montée au belvédère de Bedous fut tout d'abord stoppée par la pluie ; le groupe trouva alors refuge sous le préau de la mairie dont l'architecture est emblématique de la région grâce aux calcaires gris à rudistes d'Arudy, véritable cimetière de mollusques âgés de 100 Millions d'années.

La pluie terminée, le groupe reprit sa traversée du village en repérant sur les murs, les façades et les trottoirs toutes les roches décrites à la gare et pratiquement toutes utilisées dans ces constructions : calcaires, cargneules, ophites, flysch…et arriva une petite heure plus tard et toujours de bon pied, au belvédère qui permit d'embrasser tout le paysage du vallon de Bedous mais malheureusement, brouillard oblige, pas les sommets de la haute chaine.

Une page de carnet de croquis d'une des participantes illustre bien le panorama géographique et géologique aperçu depuis ce belvédère qui vaut vraiment le détour…



La descente en forêt permit de revoir quelques faciès emblématiques

et d'atteindre rapidement la falaise de la « roche qui pleure » où la vie actuelle luxuriante, en particulier la présence de flore microbienne et bactérienne, crée de magnifiques carbonates très blancs la fameuse « espugne » sorte de travertin ou de microbialite (roche générée par les microbes) comme disent les microbiologistes.

La balade se termina au moulin d'Orcun où le pain à peine sorti du four rassasia les plus gourmands ou affamés !
L'attente du train de retour fut un peu longue : pas le moindre café ou bar ouvert dans l'après-midi ! On retourna donc sous le préau comme de bons élèves géologues !